L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 SEPTEMBRE 1893. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnez,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 22 SEPTEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les socialistes à la Chambre des Députés de France.

Nous lisons, dans le *Gaulois*, de Paris :

M. Vaillant—le père Vaillant, comme l'appellent ses amis—est le député du quartier blanquiste. Plus heureux que la plupart de ses nouveaux collègues, il habite une coquette petite maison, 15, villa du Bel-Air.

A notre première question, il nous répond :

—Les élections sont une défaite pour M. Dupuy, qui a dit au pays : "L'ennemi c'est le socialisme révolutionnaire." Le pays lui a répondu en envoyant une forte minorité de socialistes révolutionnaires à la Chambre.

—Et que feront-ils à la Chambre ?

—Vous devez bien vous en douter ; nous continuerons à la Chambre, comme au Conseil municipal, nos attaques contre la réaction, surtout contre la réaction opportuniste, qui est la plus dangereuse.

—Marcherez-vous d'accord avec MM. Millerand et Goblet ?

—Nous resterons ce que nous sommes, des socialistes révolutionnaires, tout en continuant à pratiquer la politique d'union socialiste, et nous marcherons d'accord avec MM. Millerand et Goblet comme tous ceux qui viendront "nous rejoindre" sur notre terrain d'action socialiste.

"Dédiés à combattre la bourgeoisie capitaliste par tous les moyens, notre action générale contre sa domination supposée à chaque instant une action spéciale touchant telle ou telle réforme qui constitue ou pas en avant : il est donc tout naturel qu'un groupement se fasse sur un grand nombre de questions entre tous les partisans du progrès.

"Mais ces coalitions n'engageront la liberté d'aucune école socialiste ni des radicaux qui nous suivront. Chaque groupe gardera son autonomie.

"La suppression de la préfecture de police, la reconstruction de la Commune de Paris, d'après la loi de 1884, modifiée dans le sens de l'autonomie communale, la réforme de l'impôt, la protection du travail et des travailleurs et bien d'autres propositions de loi dont nous prendrons l'initiative, réuniront les voix, non seulement des socialistes et des radicaux socialistes, mais encore d'un grand nombre de radicaux.

—Que croyez-vous que l'avenir réserve aux socialistes ?

—L'avenir, nous allons le forcer par une propagande active dans toute la France ; et il n'y aura pas besoin même de majorité socialiste pour amener la réalisation de nos projets.

"Nous allons marcher droit à l'opportunisme et à la réaction ; les partis bourgeois feront sans doute cause commune devant les travailleurs résolus à faire triompher leurs droits, par leur prétendue force. C'était faite que de notre timidité et de notre faiblesse.

—Alors, ce serait la révolution ?

—Ce n'est pas aujourd'hui où le peuple nous donne enfin raison que nous allons reculer. Je vous l'ai dit : nos élections socialistes et révolutionnaires avant les élections, nous restons et nous resterons révolutionnaires et socialistes.

Les étrangers en France.

Du *Rappel*, de Paris :

On est divisé sur la question des ouvriers étrangers.

—Ils nous prennent notre travail, disent les uns, ils nous arrachent le pain de la bouche.

—La France, disent les autres, ne serait plus la plus grande nation hospitalière si elle leur fermait sa porte. Et puis, si la France fermait sa porte aux ouvriers de l'étranger, l'étranger fermerait la sienne aux ouvriers français.

Ce ne serait pas tout à fai la même chose. Dans un article du *Figaro* M. Emile Bert compte que l'étranger a donné cent mille sujets chez nous et qu'il n'a que deux cent mille Français chez lui.

Qu'on soit pour ou contre l'acceptation des ouvriers étrangers, il y a une catégorie d'étrangers sur laquelle il sera facile de se mettre d'accord. C'est celle que le ministre de la guerre vient de dénoncer au ministre de l'intérieur.

Le ministre de la guerre a été frappé de la progression constante des condamnations correctionnelles encourues sur notre territoire par des individus de nationalité étrangère. L'autorité militaire se préoccupe de cette situation, au point de vue de la défense nationale, et demande que les étrangers condamnés correctionnellement pour des faits graves soient, à l'expiration de leur peine, expulsés de France. Elle fait ressortir que cette mesure aurait l'avantage de débarrasser le territoire d'un grand nombre d'individus généralement suspects, et qui, au moment d'une mobilisation, constitueraient un véritable danger pour la sécurité du pays.

Dépêches empruntées à "l'Autorité," de Paris, du 10 septembre.

L'Italie est-elle prête ?

Rome, 8 septembre.—On se rappelle l'article publié récemment par l'officieuse *Italia militare*, dans lequel cette feuille déclarait que l'Italie était désormais prête et réclamait une guerre avec la France. L'*Esercito* n'est pas de cet avis.

Il expose que le système de l'administration militaire, qui consiste à anticiper les appels, est de tout point déplorable. Il ajoute, conformément aux affirmations de la *Gazzetta di Venezia*, que les magasins situés dans le voisinage de la frontière sont mal garnis, que les nouveaux fusils font défaut et que l'artillerie manque totalement de chevaux.

"On ne saurait être moins préparés que nous ne le sommes," conclut l'*Esercito*.

La situation en Espagne.

Madrid, 8 septembre.—M. Sagasta est rétabli.

En Andalousie, la police a saisi quantité de proclamations carlistes.

Les nouvelles des provinces annoncent que l'ordre est parfait.

Les grandes manœuvres.

Vienne, 8 septembre.—Le *Wiener Tagblatt* voit un symptôme digne d'attention dans le fait que les grandes manœuvres ont lieu cette année, simultanément, en Autriche-Hongrie, en Allemagne et en Italie, et, précisément, sur les frontières où un conflit est le plus à craindre.

"Il y a là, d'après le journal viennois, une garantie que la Triple-Alliance n'existe pas seulement sur le papier, mais qu'elle apparaît aussi dans les manœuvres et qu'elle se manifestera également sur le théâtre de la guerre le jour où il ne sera plus possible de maintenir la paix."

Toutefois, le *Wiener Tagblatt* ne croit pas que la paix soit menacée, "car la leçon qui se dégage des manœuvres actuelles est par trop claire pour qu'on ne la comprenne pas sur les bords de la Seine et du Volga".

[Est-ce que la Russie et la France ne procèdent pas, elles aussi, à de grandes manœuvres? Est-ce que ces grandes manœuvres ne comportent pas, de leur côté, une leçon qui doit être entendue sur les bords du Danube, du Tibre et de la Sprée?]

Le secret du roi des Belges.

Bruxelles, 8 septembre.—On lit, dans l'*Indépendance belge* :

"On assure que le Roi aurait joint, au texte officiel de la Constitution qui doit être déposé aux archives de l'Etat, un pli scellé, daté d'Ostende, et qui ne pourra être ouvert qu'après la mort de S. M."

La guerre douanière russo-allemande.

Berlin, 8 septembre.—La guerre douanière entre l'Allemagne et la Russie continue avec plus de rigueur que jamais. Le Bundesrath vient d'ordonner une application extrêmement sévère des ordonnances relatives à la constatation d'identité des marchandises importées. Il s'agit d'empêcher que les produits russes n'entrent en Allemagne librement ou moyennant payement des droits ordinaires, en passant par l'un des pays qui ont des traités de commerce avec l'empire allemand. Afin d'empêcher plus efficacement que l'importation des céréales russes ne se fasse par des voies détournées, il est même question de détacher auprès de tous les consuls allemands en Russie des employés de douane qui auraient à surveiller tout particulièrement l'exportation des blés.

Le commerce commence à se plaindre très vivement des ennuis de tous genre, sans parler des pertes éprouvées, que lui vaut le conflit économique germano-russe.

L'humanité des Anglais.

Londres, 8 septembre. Un député au Parlement anglais ayant récemment interpellé au sujet des traitements que la compagnie du Niger fait subir aux indigènes, et le ministère n'ayant répondu que par des formules évasives et une invitation à "fournir des preuves," le *Liverpool Daily Post* publie l'article suivant :

"Le 12 mars 1889, les habitants de Lagos adressèrent un mémoire au commissaire britannique. Lemémoire contenait ce qui suit :

"Quoique ce ne soit pas notre affaire d'appeler votre attention sur les atroces actes de barbarie commis par les agents de la Compagnie du Niger sur les personnes de leurs employés nègres, nos sentiments d'humanité nous font un devoir de vous signaler le cas des malheureux qui, voici quelque temps, furent désarmés enfermés dans un enclos et massacrés jusqu'au dernier, à Lokojà, pour l'unique motif qu'ils avaient refusé de continuer un voyage dangereux, au cours duquel ils avaient eu à subir toute sorte de privations et qui était d'ailleurs contraire aux termes de leur contrat."

Le toast de l'empereur d'Allemagne.

Londres, 8 septembre.—Le *Westminster Review*, parlant du toast prononcé par Guillaume II au banquet des autorités civiles à Metz, dit que l'Empereur est sans doute sincère en affirmant que le maintien de la paix est le souci dominant de sa vie.

"Mais—continue le journal anglais—on pourrait désirer qu'il poursuivît cette but par d'autres moyens "qu'en poussant des cris de triomphe sauvages à portée de voix de ses très sensibles voisins".

LE NOUVEAU FUSIL FRANÇAIS. — De l'*Echo de Paris* :

Une légère amélioration du mécanisme de culasse du fusil Lebel en fera changer prochainement la dénomination.

Les armes qui seront construites l'hiver prochain porteront le titre de fusil d'infanterie modèle 1890-93.

(Suite.)

—LETTRE DU BAS-DE LA CÔTE, RIVE DROITE :

Si nous nous en rapportons à nos planteurs, l'ouragan a fait un peu plus de bien que de mal à la canne. Il a mis un terme à la sécheresse, amolli et humecté le sol qui n'avait pas reçu une goutte d'eau depuis trois semaines. La secousse qu'il a donnée à la plante l'a rappelée à la vie ; elle a pris une activité nouvelle, a poussé et mûrit plus rapidement que jamais. Notre récolte pourra rivaliser, pour la qualité, avec celles des paroisses les plus favorisées.

Dans la paroisse Plaquemine, on n'agère semé que le quart de riz, que l'on semait auparavant. La récolte était donc faite, quand l'ouragan est survenu. Par conséquent, il n'a fait, ici, que très peu de mal. A Pointe-à-la-Hache et dans Grande Prairie, le dommage a été peu considérable. Les feuilles n'ont, d'ailleurs, pas à se plaindre des prix. Il se vend couramment au moins jusqu'à $4 le baril.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Les dégâts faits par l'ouragan sont déjà réparés. Au demeurant, nous devons plutôt nous en réjouir que nous en plaindre.

Sur Grand Caillou, sur le bas Terrebonne et sur le Petit Caillou la canne n'a fait que gagner à l'ouragan.

—Sur Houdmas, à M. O. Daspit ; sur Woodlawn, à M. H. W. Barton ; sur Myrtle Grove, à MM. Gueno frères ; sur Front Lawn, à M. A. Boudreaux ; sur Aragon, à MM. Maginnis et Le Blanc ; sur Hope Farm, à MM. Ellender frères ; sur le Ranche, à M. Harry Cage, on a plutôt à se louer qu'à se plaindre de l'ouragan.

Malheureusement, presque tout le foin a été gâté. Il y a cependant encore à espérer que l'on en pourra sauver une partie. Il est vraiment malheureux que nos intelligents planteurs n'aient pas encore eu l'idée de semer de l'herbe qui dure toute l'année, le Bermuda Grass, par exemple, dont on peut faire trois ou quatre coupes par an. On est toujours ainsi sûr d'avoir assez de fourrage pour les animaux.

Nos planteurs font en toute hâte leurs préparatifs pour la roulaison.

Le *Banner*, New Roads, paroisse Pointe-Coupée, du 16 septembre :

La récolte de coton de cette paroisse, si nous devons nous rapporter au dire des vieux habitants, sera de beaucoup au-dessous de nos premières espérances. Cependant, si nous considérons les obstacles que nous avons eus à surmonter, nous devons nous féliciter du résultat.

L'eau haute avait d'abord retardé les semailles ; les pluies avaient ensuite fait pousser beaucoup d'herbe parasite. L'eau s'était retirée ; les pluies avaient cessé. L'habitant ne demandait qu'un peu de pluie afin de sauver le *top crop*, c'est à dire la partie de la plante la plus exposée à être brûlée du soleil.

Nous en étions là, quand est survenu l'ouragan. Nous crûmes alors que tout était perdu ; mais à tort ; car nos récoltes ont souffert beaucoup moins que nous n'aurions osé l'espérer.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 16 septembre :

La plus forte récolte produite en Louisiane, avant la guerre, a été de 475,000,000 de livres de sucre, en une seule année.

L'an dernier, elle a été de 450,000,000 de livres. Cette année, on l'évalue à 550,000,000.

Il y a donc un gain de 75,000,000 de livres sur la plus forte récolte qui ait eu lieu *ante-bellum*.

Ce résultat doit être attribué, croyons-nous, à l'élan qui a été donné à l'industrie sucrière par le régime des primes et surtout aux progrès qui se sont faits dans la culture de la canne et dans les procédés de fabrication de sucre.

Travaillant toute la nuit du Samedi

Au Dixie, 109 rue du Canal, dans le but d'avoir prêts pour lundi matin, trois comptoirs de vêtements, qu'ils vendront durant la semaine prochaine à $7 50, $10 00, $12 50 et $15 00, les anciens prix ayant été $15 00, $20 00, $25 00 et $30 00.

Vous avez, sans doute, entendu dire qu'ils se retireront des affaires vers le 1er octobre ; donc si vous désirez obtenir aucun de ces bargains, vous devez acheter durant les deux prochaines semaines. Vous ne regretterez jamais de leur avoir rendu visite. Il y a des vêtements excessivement bon marché encore en main et qui peuvent être obtenus.

La Salsaparoille d'Ayer est fortement concentrée ; c'est le remède le plus économique dont on puisse se servir pour purifier le sang.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

DRAMES — JALOUSIE, AMOUR.—

Mantes, France, 5 septembre.—Un jeune homme de vingt-sept ans, Donnès, avait eu pour maîtresse, étant attaché au bureau des postes de Mantes, une femme Nicoron, née Léontine Blin, marchande de vins, 40, rue Thiers.

Envoyé, récemment, comme commis, à la recette principale de Paris, il n'en continua pas moins ses relations avec la dame Blin, à qui il rendait de fréquentes visites.

Mais la marchande de vins était de mœurs légères, et Donnès, qui ne l'ignorait pas, souffrait beaucoup. Hier, il vint à Mantes, résolu à tuer celle qu'il aimait, et à se suicider ensuite.

Les voisins n'entendirent, le soir, aucun bruit de dispute, mais, ce matin, trois détonations retentirent.

On accourut, on pénétra dans la chambre des deux amants, et on les trouva l'un et l'autre grièvement blessés et baignant dans une mare de sang : Donnès avait tiré un coup de revolver sur sa maîtresse et s'était logé, ensuite, deux balles dans la tête.

Il a rendu le dernier soupir.

L'état de la femme Nicoron ne paraît pas désespéré.

Un drame d'amour vient de se dérouler à Rouen, France, et y a causé une vive émotion.

Une jeune fille de seize ans, Mlle B....., appartenant à une honorable famille de négociants de la ville, s'était éprise du domestique de ses parents, un homme de vingt-cinq ans, nommé Jules A.... Croyant à un simple caprice de jeune fille, dont le temps aurait raison, les parents renvoyèrent leur domestique, mais la jeune fille, furieuse de ce renvoi, quitta, il y a quelques jours, le domicile de ses parents et alla rejoindre Jules A.....

Toutes les recherches faites pour découvrir les deux amoureux étaient restées infructueuses, lorsqu'un pêcheur, en retirant ses filets de la Seine, ramena deux cadavres étroitement enlacés et attachés l'un à l'autre par une sangle. C'étaient les corps de Mlle B..... et de Jules A.... qui avaient préféré mourir que de vivre séparés.

On juge du désespoir des parents de Mlle B..., quand on leur a rapporté le cadavre de leur malheureuse enfant.

ARRESTATION MOUVEMENTÉE.—

Nîmes, France, 3 sept.—Joseph Prat, le voleur du château de Verfeuil, l'un des évadés de la prison d'Uzès, a été arrêté à Connaux, (Gard).

Ce malfaiteur de la pire espèce rôdait, depuis plusieurs jours, dans les campagnes environnantes ; la gendarmerie, prévenue, et les gardes des communes de Connaux et de Gurjac, le recherchaient vainement.

Avant-hier, Prat osait s'aventurer jusqu'au village de Connaux, et pénétrait dans une maison habitée par un vieillard et deux femmes, M. Chaine, docteur, âgé de quatre-vingts ans, sa fille et sa domestique. Après s'être emparé d'une hache, qu'il trouva dans la remise, il se glissa dans un petit salon, où il essaya d'enfoncer un bureau, mais, épouvanté par le bruit qu'il faisait, il gagna les appartements supérieurs, après s'être muni d'une bougie placée sur la cheminée.

Heureusement, la domestique qui s'était aperçue de la disparition de la hache et de la bougie, fit part de ses appréhensions à ses maîtres, et pendant que M. Chaine se mettait au lit, les deux femmes voulurent s'assurer qu'il n'y avait rien d'anormal dans la maison.

Tous les recoins furent visités. Arrivée au grenier, dans l'entre-bâillement de la porte, sous le rayon de la bougie qu'elle portait, Mlle Chaine aperçut une main armée d'une hache ; affolée, elle prit la domestique par le bras, et les deux femmes descendirent l'escalier, pourvuvires par le misérable.

M. Chaine, réveillé par le bruit, saisit son revolver, dont il lâcha deux coups au hasard. Le bandit, épouvanté, rebroussa chemin, pendant que les deux femmes appelaient du secours.

Quelques voisins arrivèrent et purent arrêter le bandit.

LE PRINCE DE NAPLES.—Le *Journal de Genève* dit, au sujet de la présence du prince de Naples en Lorraine :

"S'il faut en croire les dépêches, le prince de Naples aurait affecté de garder, dans ces préliminaires, un rôle assez effacé, et, en particulier, de laisser l'empereur passer, seul, la revue de l'armée.

"Il semble que les rédacteurs de ces dépêches voient, dans cet effacement volontaire du jeune prince, comme un désir tardif de diminuer la portée de sa présence à Metz, et de ne pas froisser les susceptibilités françaises.

"Mais ce serait un peu tard pour y songer. Rien ne saurait atténuer l'impression produite sur cette nation fière et susceptible, par l'apparition du petit-fils de Victor-Emmanuel sur un territoire jadis français, aux côtés du petit-fils de Guillaume-Ier le conquérant.

"C'est là le fait historique et irrévocable, qui est, aujourd'hui, accompli et que rien ne saurait changer."

TUE PAR LE RIRE.—On voit, rarement, des personnes mourir d'avoir trop ri. C'est, cependant, ce qui vient d'arriver à M. Mirando, marchand de conserves de Spitalfields à Londres. Il se trouvait chez un "troquet" de Commercial Street ; un des consommateurs présents raconta une histoire tellement exhilarante que le pauvre M. Mirando partit d'un si cordial éclat de rire, qu'il en fut suffoqué et tomba à la renvers. Lorsqu'on le releva, il avait cessé de vivre.

Le médecin qui procéda à l'autopsie déclara que la mort était due à un étouffement provoqué par le rire.

HYGIÈNE MUSICALE.—On a déjà parlé du traitement de certaines maladies par la musique. On a ri, croyant à une fantaisie de médecins inoccupés ; pourtant, le fait était vrai et vient d'avoir son application à Hartfort (Connecticut).

Une Société s'est formée dans cette ville, ayant pour but de fournir aux hôpitaux des boîtes à musique.

Les principes généraux suivants règlent la mise en mouvement de ces boîtes à musique.

Pour les fièvres et les excitations mentales, des airs calmes et tendres. Pour les états de dépression, de mélancolie, de convalescence, des airs gais et entraînants. Pour les natures lasses et fatiguées, des airs religieux.

Le Rénovateur des cheveux d'Ayer rend la chevelure souple, soyeuse, brillante ; il est sans rivaux pour la toilette.

GUÉRISON DE LA NÉVRALGIE SPASMODIQUE DE LA FACE.—A la dernière séance de l'Académie de médecine, de Paris, le docteur Jarre a lu un mémoire sur la névralgie spasmodique de la face, dans lequel il cherche à établir et à fixer non seulement la pathogénie ou le mécanisme de production de cette affection si douloureuse et si rebelle, mais aussi un nouveau mode de traitement qui lui a donné autant de succès que d'interventions.

On sait qu'il s'agit d'un mal contre lequel se sont vainement exercés les efforts des médecins et des chirurgiens, ces derniers ayant plusieurs fois pratiqué des résections nerveuses ou même l'ablation du ganglion de Gasser.

Voici les conclusions du travail de M. Jarre :

1. Le tic douloureux de la face ou névralgie spasmodique de la cinquième paire est constamment symptomatique de lésions nerveuses cicatricielles périphériques ;

2. Ces lésions ont pour siège les extrémités terminales des nerfs inclus dans la région alvéolaire ;

3. L'arthrite alvéolo-dentaire chronique et les accidents infectieux déterminés par l'éruption vicieuse de la dent de sagesse inférieure sont les causes les plus communes des lésions cicatricielles alvéolaires qui sont le point de départ de la névralgie spasmodique de la face ;

4. Le traitement à opposer à cette affection est la résection extemporanée de la région alvéolaire cicatricielle ;

5. Dix malades chez lesquels toutes les médications internes ou externes avaient échoué, ont été guéris par cette méthode.

Qu'un Anglais passe dans une rue de Paris, les Français le reconnaissent tout de suite et ajoute, parfois :

—Ces Anglais, ils ont vraiment une touche qui les dénonce de loin.

Mais il faut bien se figurer que les Français à l'étranger ont aussi leur petite touche qui se remarque. Exemple :

Un Parisien était à Londres et se promenait dans la Cité... La Cité, figurez-vous la rue Saint-Antoine avec énormément de voitures et de piétons. Une dame qui longeait le trottoir, de l'autre côté de la rue, s'arrête, regarde autour d'elle, l'aperçoit, traverse la chaussée, vient à lui, et lui dit (en français) :

—Pardon, monsieur, voulez-vous avoir l'obligeance de m'indiquer le chemin pour aller à Panton street ?

Il renseigne la dame ; elle va pour le quitter, mais lui :

—Madame n'est pas de la localité, à ce que je voie ?

—Certes non, monsieur.

—Et depuis combien de temps, à Londres ?

—J'arrive, monsieur, je descends du bateau de Boulogne.

—Vous m'avez parlé en français, vous avez donc supposé que je devais être Français ?

C'était, il l'a su plus tard, une dame très sévère et très sérieuse, incapable de plaisanter hors de saison ; pourtant elle partit d'un éclat de rire avant de répondre :

—Ah bien ! si vous vous figurez que ça ne se voit pas !

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Les rapports officiels de la ville de Paris nous renseignent exactement sur ce qui avait été mangé et bu dans cette bonne ville de Paris, en l'année 1792.

Parmi cette énumération, on ne peut plus pantagruélique, nous relevons la mention suivante :

Les Parisiens et Parisiennes ont consommé, en l'an de grâce en question, un demi-œuf par jour et par tête.

Le rapport—on ne saurait penser à tout—a oublié de dire si le demi œuf dont il s'agit était à la coque, cuit dur, sur le plat ou brouillé.

M. Prudhomme explique la géographie à son fils. Pour rendre la compréhension plus simple, il divise le monde en six compartiments.

—Voyons.... Où mets-tu le Vésuve ? La Islesoeur, sans hésitation :

—Dans le compartiment des fumeurs !

Pour être magistrat, on n'en est pas moins homme.

L'autre soir, dans une ville d'eaux, un magistrat en vacances se prenait de que elle avec un avocat, et finissait par lui appliquer une forte gifle.

—Tiens ! fit un assistant, les journaux auront à enregistrer, demain, un nouveau mouvement judiciaire.

MME. J. H. HORSNYDER, 152 Pacific Ave., Santa Cruz, Cal., écrit :

"Quand j'étais enfant et que j'allais à l'école à Reading, Ohio, j'eus une sérieuse attaque de fièvre cérébrale. A ma convalescence je m'aperçus que j'étais complètement chauve et pendant longtemps, je craignis de rester ainsi pour toujours. Des amis me conseillèrent l'usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, ce que je fis, et bientôt mes cheveux

Commencèrent à pousser,

et j'ai maintenant une luxuriante chevelure, ayant tourné cependant du blond au châtain foncé."

"Après un accès de maladie mes cheveux tombèrent à plein peigne. J'employai deux bouteilles de la

VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER,

et maintenant j'ai des cheveux d'un mètre de long, abondants et épais. J'ai recommandé cette préparation à d'autres personnes qui ont obtenu les mêmes résultats."—MME. SIDNEY CARR, 1460 Regina St., Harrisburg, Pa.

"Je fais usage depuis plusieurs années de la Vigueur des Cheveux d'Ayer et ai toujours obtenu des résultats satisfaisants. Je sais que c'est la meilleure préparation qui existe pour la chevelure."—C. T. ARNETT, Mammoth Spring, Ark.

Vigueur des Cheveux d'AYER,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Rempart.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

Avis.

Toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de Wm Schüle voudront bien les présenter à Francis D. Charbonnet, notaire, 122 rue Gravier.
13 sept—13 16 22

A la Colonie française.

La colonie française est convoquée en ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, le Dimanche, 24 septembre 1893, à 4 h. P. M., dans le local de l'Union française, rue des Remparts, entre Dumaine et St-Philippe.

Ordre du jour :

Mesures à prendre pour fêter dignement l'entrée de la flotte russe dans le port de Toulon.

Que chacun se le dise !

De la part du Comité d'initiative,
17 sept—6t

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.

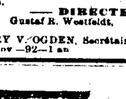
Banque d'Epargnes Teutonia,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127 RUE DE LA COMMUNE 127
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après-midi.
Intérêt, au taux de TROIS FOUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier.
M. ERNEST CASSARD, Payeur.
16 juil—6t

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me district
1er nov 92—1 an—mar, jeu, dim

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1892 ..... 1,019,608 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.
18 juin 93—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $5,920,322
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an 39 RUE CARONDELET.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompt aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS
Gustaf R. Westfeldt. L. C. Fallon. Lucas E. Moore. C. M. Soria.
ENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.



LA MAISON DE MUSIQUE
La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit
PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135
Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.
Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs 2 avr—1 an dim, mar, ven

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sept

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez !
1er déc—1an

DENTISTES.
Dr CHARLES LANAUX,
DENTISTE,
No 196 rue Canal, près Remparts.
Etant de retour dans cette ville, offre à ses clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif, connaissance chacun des, a grande réduction dans ses prix. Saisir l'occasion ce qui met son travail à la portée de tous.
Aurification à $2 00 ; amalgame $1 00 ; ciment 50c. ; jeu de dents complet (en dentier) $10 00 ; une dent ou plus sur plaque, de $4 00 à $8 00, comprenant en or massif à $10 00 ; extraction de dents avec l'usage de la cocaïne, 50c.
N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui.
1mai—1an—D Ma

C. E. KELLS & M. VIET
DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Office formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toute nature
le moyen de leur art.
Prix modérés

Magasin du Bon Marché
61 RUE ROYALE 61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1an

LA BOTTE ROUGE !
—A l'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE,"
angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ
GEORGE WAGNER.
1er sept—3m Ven Dim Mer

SÉCURITE ABSOLUE !
Protégez votre Argent contre les Voleurs et l'Incendie, et faites-lui porter Intérêt.
PROVIDENT
Savings, Trust and Safe Deposit Bank,
No 37 RUE DU CAMP.
CAPITAL $300,000
Intérêt, Trois pour Cent,
14 sept—1m

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.
25 oct—sam et dim

BUVEZ !!!
L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.
Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.
30 sept—1 an sam dim

C. LAZARD & CO.,
LIMITED,
LES ANCIENS ET POPULAIRE
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1er jan—Dim Mar Ven

INSTITUTIONS.

UNIVERSITÉ TULANE DE LA LOUISIANE.
La prochaine session annuelle du Collège Ecole Supérieure et H. Sophie Newcomb Memorial College pour les Dames s'ouvre le 2 octobre. Examens pour être admis le 29 et le 30 septembre.
Le Collège est bien pourvu de bibliothèques et de laboratoires pour le travail classique, littéraire et scientifique.
L'Université donne environ cent cinquante qualités d'élèves dans les départements du Collège et de l'Ecole Supérieure. Chaque sénateur et représentant dans l'Etat a la nomination d'un Elève qui donne l'éducation gratuite pendant tout le cours.
Pour de autres informations s'adresser à
WM O. ROGERS, Secrétaire.
WM PRESTON JOHNSTON, Président.
3 sept—1m

LE SOUTHERN COMMERCIAL AND LITERARY COLLEGE.
142 et 144 RUE ANNONCIATION,
(En face de l'école St Siméon)
Pension de choix. Ecole de jour et de nuit pour élèves de tous âges.
Les langues modernes : Anglais, Espagnol, Français, Allemand, une spécialité, aussi, l'Ecriture, la Tenue des Livres, la Sténographie et le Type-Writing sont enseignés par des professeurs capables.
Pour détails et catalogue s'adresser à
JAMES ROBBE, Directeur.
2sept—1m—Mar Jeu Dim

L'INSTITUT COMMERCIAL ST-ALOYSIUS,
Au coin des rues Espinnade et Bompart,
Fera la réouverture de ses classes le LUNDI, 4 septembre. Pour toute information, s'adresser à l'Institut.
27 août—1m

Institut Markey-Picard.
372, Avenue de l'Esplanade, N. O.
Pensionnat Externat pour jeunes filles, et Ecole primaire pour petits garçons. Réouverture des classes, lundi, quatre septembre. Pour informations ou prospectus, s'adresser à l'Institut.
20 août—1m, dim, mar, jeu.

E. G. DUREL,
Externat et Pensionnat pour Garçons.
101....RUE ST-LOUIS....101
Attention toute particulière à la langue française.
Rentrée des Classes le LUNDI, 4 Septembre Anglais, Français, Mathématiques et Tenue de Livres.
27 août—27 1 3 10 17 sept

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, Hôtel de Ville, 10 février 1893.
Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent actif et fidèle, officier Torregano, alors qu'il remplissait ses devoirs ;
Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers ou des parties qui auraient pris part au crime.
JOHN FITZPATRICK, Maire.
11 fév

STEPHEN J. DERBES
ENCANTEUR,
Bureau 36 rue Royale,
Offre ses services pour la vente de meubles et immeubles, fonds de magasin, etc.
Fait une spécialité de ventes de vacheries.
Meilleures rec